

L'offrante de porcelet dans la coroplathie géléenne

Etude typologique

THESE

présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Zürich
pour l'obtention du grade de docteur

par
MICHEL SGUAITAMATTI
de Le Noirmont (ct. du Jura)

Thèse acceptée par la Faculté sur la proposition
de M. le professeur H. Bloesch

Imprimerie Paul Gehring CH-8406 Winterthur

1982

L'offrante de porcelet dans la coroplathie géléenne

Etude typologique

THESE

présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Zürich
pour l'obtention du grade de docteur

par
MICHEL SGUAITAMATTI
de Le Noirmont (ct. du Jura)

Thèse acceptée par la Faculté sur la proposition
de M. le professeur H. Bloesch

Imprimerie Paul Gehring CH-8406 Winterthur

1982

Que le professeur Bloesch, mon maître, qui ne cessa d'encourager mes recherches par ses suggestions et critiques trouve l'expression de ma gratitude.

Impression partielle



La thèse complète paraîtra sous forme de monographie aux éditions Philipp von Zabern, Mayence.

Bibliographie sommaire

- | | |
|------------------------|---|
| Frickenhaus, Tiryns | A. Frickenhaus, Tiryns, die Ergebnisse der Ausgrabungen des Instituts, t. I ^{er} . Die Hera von Tiryns (1912). |
| E. Gàbrici, MonAnt 32 | E. Gàbrici, Il santuario della Malophoros a Selinunte, MonAnt 32 (1927). |
| Giudice, Camarina | F. Giudice, La stipe di Persefone a Camarina, MonAnt 49, 1979, 281 sqq. |
| Isik, Theangela | F. Isik, Die Koroplastik von Theangela in Karien und ihre Beziehungen zu Ostionien zwischen 560 und 270 v. Chr., IstMitt Beiheft 21 (1980). |
| Marconi, Agr.Arc. | P. Marconi, Agrigento Arcaica. Il santuario delle divinità chtonie e il tempio detto di Vulcano (1933). |
| Nicholls, Type | R.V. Nicholls, Type, Group and Series: a Reconsideration of some Coroplastic Fundamentals, BSA 47, 1952, 217 sqq. |
| P. Orlandini, NSc 1962 | P. Orlandini, D. Adamesteanu, Gela. L'acropoli di Gela, NSc 1962, 340 sqq. (avec bibliographie des articles plus anciens). |
| P. Orsi, MonAnt 17 | P. Orsi, Gela, scavi del 1900-1905, MonAnt 17, 1906, 1 sqq. |
| Winter | F. Winter, Die Typen der figürlichen Terrakotten, erster Teil (1903). |

Table des matières

Avant-propos

- A Méthodologie
 - Définition des termes de classification
- B Description technique
 - Argile
 - Moulage et façonnage des statuettes
 - Engobe et polychromie
 - "Généérations", réductions, variantes et dérivations
 - Réductions par surmoulage
 - Variantes et dérivations
- C Coiffures, vêtements et accessoires
 - Coiffures
 - Formes des couvre-chefs
 - Arrangement des cheveux
 - Vêtements des offrantes de porcelet
 - Description des vêtements
 - Accessoires
 - Ceintures
 - Collier et parure
 - Chaussures
- D Evolution formelle de la classe
 - Attitudes
 - Positions du porcelet et prises utilisées pour le tenir
- E Objets portés par l'offrante de porcelet
 - Capsule de pavot
 - Corbeilles ou coupes
 - Torche
 - Hydries ou cruches
- F Echanges entre les différents centres de production
 - Créations géléennes
 - Exportations et importations
- G Cadre chronologique
 - Généralités
 - Limites chronologiques pour l'apparition des premiers types

- Signification des fouilles de l'Acropole
- Points de repère intermédiaires
- Classification de détail des types
- Résumé des résultats obtenus par la classification de détail

H Origine de la classe des porteuses de porcelet

I Signification de la représentation

- Position
- Polos
- Les porteuses de porcelet à Bitalemi

J Bibliographie et liste des abréviations

K Catalogue raisonné (T 1 - T 60)

L Index des statuettes mentionnées

M Table des illustrations

N Planches (1 - 43)

Cette étude a pour but de décrire des types de terres cuites appartenant à une classe unique, (la porteuse de porcelet), et produits ou mis en circulation dans l'aire de l'antique Géla. Cette double restriction, typologique et géographique, permet de mieux cerner et de simplifier plusieurs problèmes. Le fait de se limiter aux représentations d'un même thème, la jeune fille debout portant un porcelet, offre la possibilité de mieux saisir la "dynamique intrinsèque" d'une telle classe de terres cuites. Quatre facteurs principaux influencent l'évolution de la production des terres cuites: le contenu à exprimer, la fonction que doit remplir le produit fini, les moyens techniques dont dispose l'artisan pour la fabrication et la nécessité d'adapter les formes aux progrès et aux goûts de l'époque. En choisissant le matériel à étudier de telle façon qu'un ou plusieurs de ces facteurs restent constants, l'on simplifie l'analyse. Nous basant sur une unique classe de terres cuites, nous cherchons donc à limiter au maximum l'influence du contenu et de la fonction sur l'évolution des schémas de représentation, cette influence restant constante et égale dans la mesure où contenu et fonction ne changent pas.

La restriction géographique doit permettre de se faire une idée du commerce local et de la variété des produits offerts aux acheteurs, aux diverses époques. Une étude approfondie des types et des variantes présents sur un marché géographiquement bien défini apparaît comme une prémisse indispensable à toute comparaison entre les différents centres de diffusion d'une classe de terres cuites. Dans des cas favorables, de telles comparaisons peuvent permettre de définir le lieu de création et l'aire de diffusion d'un type, de préciser l'origine et la nature des échanges entre les divers centres et de déterminer la façon dont les emprunts sont assimilés par l'artisanat local. C'est dans ce but que nous avons cherché à acquérir une vue d'ensemble aussi complète que possible de la production sicilienne de cette classe de terres cuites. Pourquoi avoir préféré Géla à un autre centre antique, alors qu'un examen superficiel permettait déjà d'attribuer à Agrigente, par exemple, une production qualitativement supérieure à celle de Géla? Sans vouloir anticiper les résultats de ce travail, l'on peut affirmer que la production géléenne, étalée sur plus d'un siècle, se distingue par sa grande variété de types, plus particulière-

ment pendant la période archaïque tardive, ce qui autorise à supposer que ce centre participa activement à l'élaboration et à la diffusion des premiers types de cette classe. De plus, si l'on considère le rayonnement politique de cette ville au début du V^e siècle, on peut légitimement espérer être en mesure de distinguer plus facilement, à partir de l'étude du matériel d'un tel centre, les créations locales de celles importées. En effet, il suffit qu'un type soit numériquement bien représenté à Géla et que son aire de diffusion corresponde à la zone d'influence de la métropole pour que l'on puisse raisonnablement admettre qu'il s'agit d'une création locale. Outre ces avantages, Géla est un des centres antiques importants fouillé méthodiquement sur une assez vaste échelle, ce qui permet, d'une part, de fixer des points de repère chronologiques et qui donne, d'autre part, une certaine assurance quant à la représentativité de l'échantillonnage à disposition. Il ne faut néanmoins pas oublier que ce qui nous est parvenu reste très fragmentaire comparé à ce qui dut être produit dans l'Antiquité.

La méthode finalement adoptée pour atteindre les objectifs fixés peut se résumer de la façon suivante:

- Une analyse minutieuse de la forme de chaque statuette a permis de subdiviser d'abord la classe en types.
- Cette même analyse a permis de repérer des variantes chez plusieurs de ces types. Celles-ci sont particulièrement intéressantes, car les détails qui les caractérisent sont souvent des points de repère fort utiles quant à l'évolution formelle du type en question et, le cas échéant, permettent de reconnaître les liens étroits qui parfois existent entre différents types. Cette possibilité de classer les statuettes sur la base de modifications ou d'altérations de formes se comprend mieux si l'on considère leur technique de fabrication.
- L'étude comparative du matériel provenant d'autres centres de production de Sicile, d'Italie Méridionale ou de Méditerranée Orientale a servi à vérifier le bien-fondé des conclusions formulées sur la base du matériel géleén.
- L'utilisation de points de repère chronologiques fournis par l'histoire et les fouilles de Géla ainsi que celles des centres environnants, en particulier de Camarina, a permis d'ancrer ce classement typologique dans le système chronologique absolu.

Aux limites librement choisies, dans le but de simplifier

cette étude, sont venues s'ajouter des contraintes et des difficultés que nous mentionnons afin que le lecteur puisse se faire une idée précise de la portée de ce travail.

Le nombre très important de fragments de statuettes rend pratiquement impossible l'établissement d'un catalogue complet. Très vite, il est apparu indispensable de procéder à un choix des pièces à étudier dans le cadre de chaque type. Les critères suivants ont présidé à ce choix:

- Présenter les exemplaires les mieux conservés conformes aux caractéristiques de base d'un type donné.
- Prendre en considération un exemplaire au moins par variante.
- Faire en sorte que tous les lieux de la zone de Géla, où des statuettes d'un type furent retrouvées, soient représentés dans le cadre du type respectif par un exemplaire au moins.
- Documenter les divers formats de production existant dans le cadre d'un type ou d'une variante, dans la mesure où il a été possible d'établir des mesures comparées, significatives.

Le fait de tenir compte de tous les fragments de porteuses de porcelet trouvés à Géla aurait peut-être apporté quelques indications supplémentaires quant au problème des réductions par surmoulage, ou aurait pu livrer des données statistiques plus précises, bien que toujours aléatoires vu la faible proportion du matériel conservé. Le travail supplémentaire que cela aurait nécessité n'a pas paru en rapport avec les éventuelles informations auxquelles on pouvait s'attendre.

Malgré son abondance, l'étude de ce matériel a surtout mis en évidence les lacunes existantes pour permettre des conclusions décisives: toute affirmation ayant trait aux problèmes que posent les filiations, les surmoulages, la diffusion ou la fréquence des types, outre à ne refléter que l'état actuel de nos connaissances, doit être comprise comme une abstraction, certes nécessaire à des fins de clarté, mais ne reflétant qu'en partie ce que dut être en réalité la production et la diffusion de ces terres cuites.

Dans son étude sur les terres cuites siciliennes, L. Quarles van Ufford croit pouvoir affirmer que les offrantes de porcelet sont d'origine péloponnésienne. Elle base son argumentation principalement sur les trois constatations suivantes:

- Le chiton crépelé à long apodygma et le manteau porté en châle sont un schéma vestimentaire d'origine grecque orientale, largement répandu en Grèce même (1).
- Le fait que les seuls exemplaires comparables d'offrantes de porcelet trouvés hors de Sicile proviennent de la colonie corinthienne de Corfou, représente, aux yeux de l'auteur, une confirmation des indications que fournit le schéma vestimentaire (2). Cette idée est reprise et développée, lorsqu'il s'agit de décrire le rôle que jouèrent Corfou et Syracuse dans la diffusion ou la réception de cette classe de terres cuites (3).
- Enfin la présence d'offrantes de porcelet à Tirynte est interprétée comme un indice supplémentaire apte à corroborer la thèse de l'origine péloponnésienne (4).

Du point de vue méthodologique, il y a confusion entre la recherche de l'origine du schéma vestimentaire et du schéma qui est à la base de la classe comme nous l'avons défini au début de ce travail (5). En effet le schéma vestimentaire n'est qu'un élément parmi d'autres qui servirent à former les différents types d'offrantes de porcelet et, avant de vouloir en tirer des indications concernant la classe dans son ensemble, il faudrait s'assurer qu'il présente, au niveau de la forme ou au niveau du contenu, un caractère exclusif et spécifique, qui lui confère la valeur d'un élément distinctif pour la classe, au même titre que le porcelet par exemple. Si tel était le cas, les indications que nous livre cet élément pourraient avoir quelque valeur pour la classe entière, quoiqu'il ne soit pas impossible d'exclure, même dans ce cas, que les premières offrantes de porcelet résultèrent de la combinaison de schémas partiels empruntés à diverses sources. Or déjà sur la base d'un rapide aperçu du matériel à notre disposition, nous pouvons exclure l'existence d'un lien si étroit entre l'habit, dont parle L. Quarles van Ufford et l'offrante de porcelet: il ne s'agit ni d'un vêtement rituel propre exclusivement aux offrantes de porcelet, ni même du plus ancien schéma vestimentaire actualisé dans le cadre de cette classe de terres

cuites. Il est donc méthodologiquement faux de se baser sur un élément de la représentation créé dans un contexte différent et introduit dans la classe sous forme d'emprunt pour déterminer l'origine de cette classe. Ce n'est pas là, où une mode vestimentaire, par la suite très usitée pour les offrantes de porcelet, fut créée ou jouit d'une grande vogue qu'il faut rechercher l'origine des porteuses de porcelet, mais bien là, où le besoin de disposer de représentations de jeunes personnes portant un tel animal se fit pour la première fois ressentir.

La présence d'offrantes de porcelet à Corfou ne fournit aucun renseignement susceptible d'étayer une origine péloponnésienne de la classe. Rappelons que L. Quarles van Ufford voyait en ces statuettes des témoins d'un type péloponnésien, qui reste encore à découvrir, et qui servit de prototype aux élaborations siciliennes et corcyréennes. Or si l'on examine attentivement les statuettes retrouvées à Corfou, on remarque qu'il faut écarter d'emblée celles où l'animal est représenté dressé contre Artémis qui porte l'arc dans la main gauche. Il s'agit, dans ce cas, d'une variante du schéma de la "potnia thérôn", représentation qui n'a rien à voir avec notre classe de terres cuites (6). Sur ces statuettes, le sanglier, car c'est bien un sanglier qui accompagne la déesse, prend la place d'autres animaux, associés plus fréquemment à Artémis, tels le cerf, la biche, le lièvre, le lion, la panthère ou le coq (7). Déjà la position de l'animal, semblable à celle que prennent les cerfs ou les biches, mais inconnue dans la classe des porteuses de porcelet, montre qu'il n'y a aucun lien iconographique entre ce genre de représentation et le schéma des offrantes de porcelet. Éliminées ces statuettes, il ne reste guère que quelques figurines ou fragments qui témoignent de l'existence probablement de deux types de porteuses de porcelet à Corfou (8). Nul doute que nous nous trouvons en présence de statuettes appartenant à notre classe dans ces cas précis et isolés, si nous considérons le nombre important de statuettes trouvées à cet endroit. Le porcelet est placé diagonalement devant les jambes de l'offrante. Cette dernière tenait probablement, du bout des doigts de la main gauche, une grenade. A la différence d'Artémis, cette jeune fille est représentée nu-tête (9).

Ces rares témoins datent de la fin du premier quart du V^e siècle; ils représentent un stade de l'évolution comparable à celui de T 4 ou de T 35 à Géla.

Avant d'assigner une place aux terres cuites corcyréennes dans l'évolution et la diffusion du motif de l'offrante de porcelet, il reste à examiner la nature et l'ampleur de la tradition péloponnésienne, plus particulièrement, et de celle grecque en général. C'est à Tirynthe que l'on rencontre le plus grand nombre de types de porteuses de porcelet (10). Toutes ces figurines font partie du matériel récupéré par H. Schliemann en 1885 et par W. Dörpfeld entre 1907 et 1909 au pied de la partie sud-est du mur d'enceinte, à l'extérieur du périmètre fortifié. Il ne peut s'agir d'un "bothros" antique, vu que des statuettes datant des époques les plus diverses s'y trouvaient mélangées entre elles, sans aucune trace de stratification. Il faut plutôt penser à une décharge secondaire, où fut éliminée, en une seule fois, une grande quantité d'ex-voto, rassemblée en un ou plusieurs endroits sur l'Acropole, en majeure partie probablement dans le périmètre du temple de Héra. Ces ex-voto documentent une production coroplathique ininterrompue entre le milieu du VI^e et le début du V^e siècle. Or force est de constater que les porteuses de porcelet n'apparaissent pas avant le deuxième quart du V^e siècle (11) et que leur présence ne devient fréquente qu'au cours de la deuxième moitié du V^e siècle. Ceci est d'autant plus significatif que Tirynthe a livré, de loin, le plus grand nombre de représentations de ce genre, comparé aux autres sanctuaires de Héra en Argolide, ce qui a amené A. Frickenhaus à expliquer cette situation singulière par des rites de purification propres à ce lieu de culte. Ces rites trouveraient leur justification dans la légende des Proïtides (12). Quoi qu'il en soit, nous devons reconnaître qu'un besoin de disposer de telles représentations se fit sentir sur la base de particularités locales qui difficilement datent de l'époque des premiers types de porteuses de porcelet; ces caractéristiques du culte local doivent être plus anciennes que les premières représentations qui les attestent. Cette constatation pourrait bien signifier que les porteuses de Tirynthe se développèrent indépendamment de la branche sicilienne des offrandes de porcelet. On s'expliquerait en fait mal l'absence de types plus anciens à Tirynthe, au cas où des échanges de figurines entre ce centre et ceux de Sicile eussent été chose courante et on serait encore plus embarrassé de trouver une raison plausible pour le manque évident de réminiscences formelles entre les créations siciliennes et celles de Tirynthe. De toute manière, les figurines de Tirynthe ne peuvent servir à prouver une origine péloponnésienne de la classe.

Bien que les terres cuites d'Argos et de Tégée n'aient pas encore fait l'objet de monographies, les indications que fournit le matériel déjà publié ne font que renforcer la vision de l'évolution, telle qu'elle se dessine sur la base de ce qui a déjà été dit au sujet de Tirynthe. A Argos, ce genre de terres cuites semble inconnu (13), tandis qu'à Tégée, plusieurs types, tous datables de la fin du V^e et du IV^e siècle, ont été recueillis dans ce qui fut probablement un temple consacré à Déméter et Coré (14).

Des fouilles entreprises récemment à Corinthe ont permis de mettre à jour un grand sanctuaire consacré à Déméter et Coré (15). Là aussi, bien que de nombreux ex-voto aient été consacrés aux deux déesses tout au long du VI^e et du V^e siècle, ce n'est qu'à la fin du IV^e siècle qu'apparaissent les premières porteuses de porcelet (16). Quelques statuettes proviennent de Béotie, principalement d'Eutréis où un type de la fin du V^e siècle n'est pas sans rappeler ceux produits en Sicile à la même époque, alors qu'un autre s'inscrit parfaitement dans la tradition formelle que nous connaissons de Tirynthe ou Tégée (17). Parmi le matériel épars, mentionnons encore les deux statuettes conservées au Louvre, provenant respectivement de Tanagra et de Mégare. Elles datent du IV^e siècle (18).

De ces quelques comparaisons il résulte que l'usage de consacrer des figurines d'offrantes de porcelet à Déméter et Coré ne se développe qu'à la fin du V^e et pendant le IV^e siècle. On peut objecter que les termes de comparaison choisis faussent quelque peu l'image de la répartition des porteuses de porcelet: d'une part, la Sicile avec ses nombreux sanctuaires consacrés aux déesses chthoniennes, d'autre part, le Péloponnèse, région pour laquelle une base analogue manque encore et où la majorité des terres cuites qui nous intéressent provient de contextes différents. Cette remarque serait pertinente, si, hors de Sicile, les types les plus anciens étaient apparus dans des dépôts de sanctuaires consacrés à Déméter et Coré ou du moins si le matériel provenant de ces lieux de culte fournissait les moindres indices permettant d'entrevoir une diffusion plus précoce et plus importante de ce genre de représentation, résultant étroitement de la vénération des déesses chthoniennes. En fait, il n'en est rien: les plus anciennes représentations furent offertes à Artémis (Corfou), à Héra (Tirynthe) ou à Athéna (Lindos) (19), alors qu'à Tégée et à Corinthe, site qui a fait l'objet de fouilles systématiques, leur introduction est nettement plus récente.

C'est aussi en vain que l'on cherche des porteuses de porcelet dans le catalogue typologique des ex-voto en terre cuite déposés dans les plus importants sanctuaires thessaliens consacrés à Déméter Thesmophoros (20) ou parmi les statuettes provenant du sanctuaire de Déméter situé sur la colline des Gypsadhes à Cnossos (21), bien que les nombreux porcelets en terre cuite, trouvés à tous ces endroits, prouvent le rôle important de cet animal dans le culte rendu aux deux déesses (22).

Les grands dépôts de terres cuites d'Asie Mineure et des îles ioniennes, loin de modifier ou d'infirmes les conclusions formulées sur la base du matériel provenant de Grèce, confirment l'apparition tardive des offrantes de porcelet, par rapport à la Sicile.

Ce n'est qu'à la fin du V^e et pendant le IV^e siècle qu'elles se rencontrent à Halicarnasse, dans le grand dépôt découvert par Newton en 1856. Ce "bothros", rempli de figurines produites entre 480 et 350, appartenait probablement à un sanctuaire consacré à Déméter (23). Les quelques statuettes récupérées à Iasos en Carie sont, elles aussi, contemporaines des précédentes, tout comme celles qui proviennent de Théangéla ou de l'île de Rhodes (24). Ces dernières font partie, dans leur grande majorité, du matériel retiré par Chr. Blinkenberg du "petit dépôt" de l'Acropole de Lindos, ce qui permet de les situer entre 400 et 350 (25). La statuette provenant de l'île de Nisyros, actuellement conservée au Louvre, s'insère parfaitement dans ce cadre chronologique (26).

Il reste cependant à signaler un fragment de terre cuite trouvé par Chr. Blinkenberg à Lindos et rapproché de terres cuites phéniciennes ou chypriotes provenant de Sidon, Samos et Lindos même par G. Mendel (27). Admis que l'animal porté soit réellement un porcelet, ce qui nous semble probable, ce fragment représente la plus ancienne actualisation de ce schéma iconographique que nous connaissons. En effet, la technique de façonnage de la figurine - corps formé sur le tour de potier, partie supérieure compressée, bras, tête et porcelet façonnés à la main - nous reporte à la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle (28). Les parallèles chypriotes ou phéniciennes, qui datent de la deuxième moitié du VII^e siècle et qui représentent des hommes portant des ovidés, ne servent guère à étayer une origine phénicienne ou proche orientale du motif de la porteu-

se de porcelet. De plus, la façon de tenir l'animal, train arrière serré par l'avant-bras droit contre le corps, train avant saisi par la main droite, très caractéristique pour ce groupe de terres cuites, diffère de la prise utilisée par la jeune femme de Lindos. Cette dernière rappelle, par contre, étroitement la façon dont une jeune sicilienne porte son porcelet (fig. 112).

Ce fragment ne suffit toutefois pas à prouver l'existence d'une tradition iconographique continue entre cette époque et la fin du VI^e siècle, début de la production sicilienne. Isolée dans la masse de matériel connue à ce jour, sans tradition antérieure et sans continuation, cette porteuse de porcelet doit être considérée comme une création sans lendemain. Elle fut certainement favorisée par la technique de production de la figurine, technique basée sur la combinaison d'éléments formés à part, ce qui peut encourager à varier le schéma de base et qui rend fort plausible l'introduction éphémère d'un porcelet dans le répertoire coroplathique. Ce dernier ne sera pas conservé, lorsque les terres cuites seront fabriquées à l'aide d'un moule. Ce fragment nous montre combien devait être familière la vision de la porteuse de porcelet dans les sanctuaires les plus divers et il nous fournit un argument supplémentaire en faveur d'une polygénèse de la classe.

Avant de tirer des conclusions de cet aperçu des différents lieux d'origine d'offrantes de porcelet, il convient de résumer brièvement les faits constatés :

- En aucun endroit de la Méditerranée on a retrouvé une production archaïque aussi riche et variée d'offrantes de porcelet qu'en Sicile.
- Ces représentations ne furent d'un usage courant dans les sanctuaires consacrés à Déméter situés hors de Sicile qu'à partir de la deuxième moitié du V^e siècle, voire même de la première moitié du IV^e siècle.
- Les rares traces de telles représentations antérieures à cette époque se trouvent dans des sanctuaires consacrés à d'autres divinités. Ces figurines durent répondre à un besoin local spécifique (29). Elles ne sont en tous cas jamais antérieures au deuxième quart du V^e siècle.
- La production sicilienne est à compter parmi les plus anciennes. Elle est la seule d'époque archaïque à jouir d'une tradition ininterrompue. Son influence s'est fait sentir, à l'époque classique, dans d'autres régions méditer-

ranéennes, telles l'Italie du Sud (30), la Cyrénaïque (31) et l'Espagne (32). Des statuettes produites en Sicile furent exportées, dès la période archaïque, en Sardaigne (33) et en Italie du Sud (34), régions auxquelles s'ajoutèrent la Grèce (35), l'Espagne et la Cyrénaïque à l'époque classique (36).

Ces constatations amènent les conclusions suivantes:

- Il est probable que la classe ne procède pas d'une origine unique. Certainement que des représentations de porteuses de porcelet furent conçues et produites, indépendamment les unes des autres en plusieurs endroits, à des époques différentes.
- La place particulière qui revient à la production sicilienne dans le cadre de la classe entière montre bien qu'il faut rechercher son origine dans l'île même et considérer les quelques statuettes corcyréennes comme des créations locales peut-être inspirées par des modèles siciliens (37).

Si nous cherchons à préciser, où furent offertes pour la première fois, en Sicile, des porteuses de porcelet, nous devons nous rappeler deux faits qui permettent, sinon de localiser exactement l'origine, du moins de la circonscrire à une région bien déterminée:

- Aucune statuette de types datant de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle n'a été retrouvée sur la côte est de la Sicile (38);
- Les types que nous considérons les plus anciens proviennent exclusivement de sanctuaires situés sur la côte sud de l'île. La position particulière que prend le sanctuaire de Bitalemi à Géla a déjà été soulignée au chapitre traitant des échanges entre les différents centres de l'île (39).

Vu le volume des échanges entre les différents centres insulaires et le fait que T 24 se retrouve identique à Sélinonte, Agrigente, Camarina et Granmichele comme le plus ancien type, il est probable que la branche sicilienne de la classe des offrantes de porcelet fut créée et se développa initialement dans un unique centre. Dans l'état actuel de nos connaissances, Géla, d'où proviennent au moins quatre types plus anciens que T 24 (T 1, T 2, T 21, T 23), semble la mieux placée des grandes villes de la côte sud pour revendiquer cet honneur.

- 1) L. Quarles van Ufford, *Les terres cuites siciliennes. Une étude sur l'art sicilien entre 500 et 450* (1941), 53.
- 2) Cf. *supra*, note 1.
- 3) *Op. cit.*, 97 sqq.
- 4) *Op. cit.*, 54.
- 5) Cf. chapitre "Méthodologie".
- 6) H. Lechat, *BCH* 15, 1891, 40, n° 27 et p. 43. P. Müller, *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst* (1978), n° 268, avec bibliographie.
- 7) Cf. Artémis chassant le sanglier dans les montagnes d'Erymanthe: *Od.* 6, 102 sqq. Nilsson, *GGR*, 484.
- 8) H. Lechat, *BCH* 15, 1891, 66 sq., n° 65 et 66.
- 9) Nous ne nous attarderons pas sur l'identification proposée par H. Lechat, identification basée uniquement sur le fait que la plupart des statuettes retrouvées dans ce dépôt représente Artémis. Cf. *op. cit.* (*supra*, note 6), 42 sq.
- 10) Frickenhaus, *Tiryns*, 14 sqq; U. Jantzen (éd.), *Führer durch Tiryns* (1975), 102 sq. et 170 sqq.
- 11) Frickenhaus, *Tiryns*, 73, n° 61, pl. VII,4.
- 12) Frickenhaus, *Tiryns*, 30; G. Schneider-Herrmann, *AntK* 13, 1970, 59 sq.; W. Burkert, *Homo Necans*, *Interpretationen altgriechischer Opferriten und Mythen. Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, t. 32 (1972), 189 sqq.
- 13) Ch. Waldstein, *The Argive Heraeum*, t. 2 (1905), 3 sqq, pl. XLVI sq., qui témoignent d'une production continue pour la période qui nous intéresse. Les terres cuites publiées par S. Karouzou, *Delt* 15, 1933-35, 16 sqq, proviennent exclusivement de tombes; elles ne nous sont donc pas de grande aide dans ce cas particulier.
- 14) Winter, p. XXXIV sq., pour les circonstances de fouilles et 92,6-7 ainsi que 157,5-6; S. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains*, t. 1^{er}, époque préhellénique, géométrique, archaïque et classique (1954), C 99; R.A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities*, British Museum (1954, réimp. 1969-1970), n° 998.
- 15) N. Bookidis, *J.E. Fisher*, *Hesperia* 41, 1972, 283 sqq, avec bibliographie des précédents comptes rendus.
- 16) *Op. cit.* (*supra*, note 15), 316 sq.

- 17) H. Goldman, *Excavations at Eutresis in Boeotia* (1931), 245 sqq; cf. fig. 313,1 et 5 pour le type qui rappelle ceux siciliens et fig. 313,4 pour l'autre type.
- 18) Mollard-Besques, *Cat.*, C 37 et C 25. Cf. aussi Winter, 92 pour d'autres types épars, trouvés en Grèce. Ils datent tous de la fin du V^e ou du IV^e s.
- 19) Cf. *infra*, p. 13.
- 20) D. Daffa-Nikonanou, *Thessalika iera Dimitros kai koro-plastika anathimata* (1973), 91 sq. Chronologiquement, la plupart des types recensés se situe entre la fin du VI^e et la fin du V^e s.
- 21) R.A. Higgins dans: J.N. Coldstream, *Knossos, the Sanctuary of Demeter*, BSA suppl. vol. 8 (1973), 59 sqq et 183 sqq.
- 22) A Cnossos, l'importance du porcelet comme animal offert en sacrifice à Déméter est confirmée par l'analyse des restes osseux: au V^e s., ceux des suidés représentent le 90%; cf. *op. cit.* (*supra*, note 21), 178.
- 23) Higgins, *Cat.*, 102 et n° 385, 454-457, 497; *id.*, *Greek Terracottas* (1967), 65 sqq.
- 24) D. Levi, *ASAtene* 45-46, 1967-68, 569 sq., fig. 44 a-b. Rhodes: Winter, 93,3; Chr. Blinkenberg, *Lindos, fouilles de l'Acropole 1902-1914*, t. 1^{er}, les petits objets (1931), n° 3030-3036. Théangéla: Isik, *Theangel-la*, Gruppe IV, 110 sq.
- 25) Sur la datation du "petit dépôt" cf. D.B. Thompson, *Hesperia* 21, 1952, 119, note 13c et Higgins, *Terracottas*, 61.
- 26) Mollard-Besques, *Cat.*, C 128. Les terres cuites de Pergame et de Troie datent principalement de l'époque hellénistique. Parmi les quelques rares spécimens archaïques ou classiques, il n'y a aucune porteuse de porcelet: cf. E. Töpperwein, *Terrakotten von Pergamon. Pergamenische Forschungen*, t. 3 (1976), 9; D.B. Thompson, *Troy. The Terracotta Figurines of the Hellenistic Period*. *Troy, Supplementary Monograph* 3 (1963). W. Dörpfeld, *Troja und Ilion. Ergebnisse der Ausgrabungen in den vorhistorischen und historischen Schichten von Ilion 1870-1894* (1902), 441 sqq, pl. 56. Plus significative est l'absence de porteuses de porcelet à Priène, où un dépôt votif de terres cuites a été mis à jour dans le temple de Déméter et Coré; cf. T. Wie-gand, H. Schrader, *Priene. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898* (1904), 147 sqq et 330 sqq. Ces types propres au sanctuaire datent de la fin du IV^e s. E. Töpperwein-

- Hoffmann, *IstMitt* 21, 1971, 125 sqq.
- 27) Blinkenberg, *Lindos I*, n° 1882; G. Mendel, *Catalogue des figurines grecques de terre cuite. Musées Impériaux Ottomans* (1908), n° 74; G. Schmidt, *Kyprische Bildwerke aus dem Heraion von Samos, Samos VII* (1968), 22 (T 895a), 25, 116 et pl. 124b, où est illustré le fragment retrouvé par Ch. Blinkenberg à Lindos: *Lindos I*, n° 2088. Pour les fragments trouvés à Sidon cf.: Th. Macridy, *Le temple d'Echmoun à Sidon, RBibl* 1903, 75, fig. 9bis et pl. VIII, 9. Sur l'importance restreinte du porcelet comme animal de sacrifice au Proche Orient cf. R. de Vaux, *Les sacrifices de porcs en Palestine et dans l'Ancien Orient, Bible et Orient* 1967, 499-516.
 - 28) Higgins, *Terracottas*, 20 et pl. 6F; *Samos VII*, 7 sq. et le fragment T 785.
 - 29) Aux statuettes déjà citées, il faut ajouter le relief "mélien" conservé au Louvre (Mollard-Besques, *Cat.*, C 629) datant encore de la première moitié du V^e s.
 - 30) Reggio de Calabre, *Mus. Nat.*, Inv. 893c, de provenance incertaine.
 - 31) Higgins, *Cat.*, n° 1457.
 - 32) A. Garcia y Bellido, *Hispania Graeca* (1948), 199, n° 7, pl. 149, d'Ibiza; cf. T 60.
 - 33) M.L. Uberti, *La Collezione Biggio. Antichità puniche a Sant'Antioco. Le terrecotte. Collezione di Studi Fenici* 9 (1977), 29, n° 3-5 (T 40, T 43 et un fragment peut-être de production locale).
 - 34) Cf. T 36.
 - 35) Mollard-Besques, *Cat.*, C 20 (Eleusis).
 - 36) Mollard-Besques, *Cat.*, C 180 (le type est sicilien); T 55 et T 19.
 - 37) S. Lagona, *Forme fittili lentinesi, CrArchStArte* 10, 1971, 81 sq., a formulé la même hypothèse, sans toutefois apporter d'éléments justificatifs valables. En effet elle base son argumentation sur le schéma vestimentaire de certains types classiques (T 59 entre autres) et souligne le rôle qu'aurait joué Syracuse dans la transmission des types siciliens vers Corfou. Cf. à ce sujet nos remarques p. 9.
 - 38) Aucune porteuse de porcelet ne fait partie du matériel récupéré dans la Megara Hyblea archaïque, détruite vers 480. A juger des échantillons publiés, les porteuses de porcelet n'apparaissent dans le dépôt votif de la place St. François à Catane qu'au cours de la deuxième moitié du V^e s. A Syracuse, c'est du deux-

ième quart du V^e s. que datent les premiers spécimens
(du dépôt votif de la gare FS).

39) Cf. chapitre "Exportations et importations".

Liste des abréviations

AntK	Antike Kunst
ASAtene	Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
BSA	The Annual of the British School at Athens
CrArchStArte	Cronache di Archeologia e di Storia dell'Arte
Delt	Archaiologikon Deltion
IstMitt	Istambuler Mitteilungen
MonAnt	Monumenti Antichi pubblicati per Cura della Accademia Nazionale dei Lincei
Nilsson, GGR	M.P. Nilsson, Geschichte der griechischen Re- ligion, t.1 ^{er} (1967 ³ , réimpr. 1976)
NSc	Notizie degli Scavi di Antichità
Od.	Odyssée
RBibl	Revue Biblique

Curriculum vitae

Né à Bâle de Bruno Sguaitamatti (Gattinara, Italie) et de Yolande Parietti (Bosco, Italie), le 21 mai 1946, je fréquentai l'école primaire à Lausanne jusqu'en 1957 et à Zürich de 1957 à 1959. Admis au lycée cantonal "Freudenberg" à Zürich en 1959, j'y obtins le certificat de baccalauréat (latin/grec) en 1966. La même année, je commençai des études de français, d'archéologie et d'histoire antique à la Faculté des Lettres de l'Université de Zürich. Un séjour de six mois à Paris en 1972 me permit d'approfondir mes connaissances des originaux grecs et romains conservés au Musée du Louvre et de rassembler, à travers la lecture de nombreux manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale, une grande partie du matériel présenté dans mon mémoire de licence, qui traite de Diane dans la littérature française du moyen âge. C'est le professeur M.R. Jung qui sut éveiller en moi un intérêt particulier pour cette époque et qui me fit prendre conscience de son importance pour la survivance de l'Antiquité. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude. Au cours de mes études, je profitai des excellentes leçons des professeurs de littérature et de linguistique française R.R. Bezzola, G. Poulet, H.J. Frei, G. Hilty, Th. Ebner, K. Huber ainsi que de E. Meier et P. Frei en histoire antique et de H. Bloesch en archéologie. Au printemps 1973, je passai mes examens de fin d'études et devins assistant du professeur H. Bloesch à l'Institut d'Archéologie de l'Université de Zürich. Responsable de la collection de cet institut, j'eus l'occasion, entre 1973 et 1980, d'organiser plusieurs expositions, de contribuer à la rédaction de catalogues et de publier en collaboration avec mon ami égyptologue H. Schlögl un cahier archéologique zurichois traitant de figurines funéraires égyptiennes. En même temps, je pus entreprendre, sur conseil du professeur H. Bloesch et grâce à la libéralité du professeur P. Orlandini (Milan), ce travail de doctorat. Cinq séjours en Sicile me permirent de photographier et d'étudier le matériel conservé plus particulièrement à Géla, Agrigente, Syracuse et Palerme. Le Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique participa aux frais en m'allouant un montant de 4'000.- frs, le canton de Zürich, en m'accordant plusieurs congés payés. Que les personnes responsables soient assurées de ma sincère reconnaissance.

